

Lorsque la congrégation était impliquée collectivement dans une transgression, le prêtre célébrait un rituel très semblable. Après avoir tué la victime expiatoire, il apportait du sang dans le sanctuaire et en plaçait sur les cornes de l'autel des parfums. Ces sacrifices sanglants établissaient que le péché conduit à la mort et que le pécheur ne peut échapper à la mort que si quelqu'un meurt à sa place.

Le sacrifice du Christ est au centre même de tout le système du sanctuaire. **Premièrement**, l'animal qui était sacrifié devait être «sans défaut», puisqu'il représentait celui qui est «saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs» (Hébreux 7.26).

Deuxièmement, la culpabilité du péché devait être transférée sur l'animal innocent par la confession du péché et l'imposition des mains.

Ce rituel symbolisait Jésus prenant sur lui notre culpabilité au Calvaire, lui qui, n'ayant pas connu le péché, est devenu «péché pour nous» (2 Corinthiens 5.21).